LE CARAÏBE* ET LA LANGUE DES FEMMES : théories & données en linguistique

Sylvain AUROUX
Francisco QUEIXALOS

Il faut (...) travailler sans relâche et se résigner à n'avancer que lentement (L. Adam, 1893, 2).

La langue des indiens habitant la Guadeloupe et la Dominique avant la colonisation, a fait l'objet de références constantes dans la littérature linguistique, depuis 1654, date du premier texte de R. Breton connu sur le sujet, jusqu'à 1954, année où D. Taylor fait paraître une critique décisive des thèses du missionnaire. Malgré la pluralité apparente des sources originales (Du Tertre, Breton, Rochefort etc..); nous pensons avoir prouvé (voir *Annexe I*) que la principale source pendant ces trois siècles, qu'elle soit directe ou indirecte, est bien le P. Breton. On en trouvera confirmation dans le tableau statistique de l'*Annexe II*, en se reportant à la dernière colonne qui indique les sources, avouées ou restituées, de la trentaine d'*items* que nous avons dépouillés. La langue des "caraïbes" a sans doute retenu l'attention pour des raisons qui tiennent à la colonisation ou à la simple documentation (la description de Breton est l'un des rares

* *Caraïbe* désigne exclusivement la langue des Petites Antilles; nous utilisons *caribe* pour la famille dont le *galibi* (Guyane française) fait partie; *arouag(u)e, allouague, arawack, arwak*, désignent l'*arawak* (Guyannes hollandaise et anglaise), et, par extension, une famille dont la langue précédant l'invasion *caribe* des îles (*igneri*) fait partie. La population indienne des îles a diminué assez rapidement. L'île de la Dominique (d'où proviennent les informations de Breton entre 1642 et 1651), après avoir été cédée aux indiens (1748) a contenu une réserve que Taylor a visitée (1938). Une population de métis d'indiens et d'esclaves africains parlant *caraïbe* (*blacks caribs*) originaire de l'île de St. Vincent a été déportée (1797) au Honduras britannique. Steinen (1886) y fait référence et c'est sur elle que nous disposons des informations les plus récentes (Taylor, 1954).

matériaux de ce type en langue française). Mais l'intérêt des linguistes semble s'être concentré essentiellement sur deux éléments : i) le bilinguisme sexué : les locuteurs *caraïbes* ne parlent pas de la même façon selon qu'ils sont hommes ou femmes, ii) le problème de l'origine du *caraïbe*, bientôt joint à celui de sa classification.

Bien qu'il fût bachelier de Sorbonne, rien dans sa formation ne prédisposait le P. Breton à faire oeuvre de linguiste, et surtout à décrire une langue non-indo-européenne. Dès la *Préface* du *Dic. Car. Fr.* (1665), le missionnaire note les problèmes que lui ont posé l'information (il semble rédiger après coup) et, surtout la morphologie. Le Père est devant une langue dont les morphèmes grammaticaux sont essentiellement des affixes, et il ne dispose d'aucun métalangage morphologique adéquat. Il parle des "verbes *contractés* par les pronoms", du "*crément* des noms" (Rochefort, 1665, 450), ou note de façon contournée "que les consonnes qu'on joint aux noms au lieu de possessif, et qui les commencent, prennent le son des voyelles qui commencent ces noms" (1667, 13). Il se heurte à de multiples problèmes de segmentation (ce qu'il appelle *ponctuer*) qu'il résoud plus ou moins bien (il semble avoir vu l'existence de noms dépendants - possession inaliénable - pour les parties du corps; cf. Rochefort, *ibid.*, 451). C'est à la demande de ses supérieurs qu'il a joint des remarques historiques aux articles du *Dic. Car. Fr.*. A l'article *Galibi* (229, sq.), il rapporte la tradition locale d'une conquête des îles par les *galibis* de terre ferme, qui auraient exterminé les indigènes à l'exclusion des femmes "qui ont toujours gardé quelque chose de leur langue". C'est seulement dans le *Dic. Fr. Car.* (1666) qu'apparaissent les formes propres aux femmes, indexées par un f, et ajoutées au mot ou expression de la langue, supposée commune, traduisant l'entrée française. Les présuppositions sémantiques sont universalistes; après avoir, par exemple, remarqué que la langue ne dispose que de quatre noms de couleurs, on en conclut que les *caraïbes* ne peuvent nommer que quatre couleurs (Rochefort, 1665, 454, 519). Plutôt que d'unités lexicales bien définies, les entrées du dictionnaire sont constituées d'expressions découpées approximativement en fonction de leur sens général (cf. Adelung, t.4, 684 : "die Phrasen sind auch nicht wörtlich genau erklärt".). On trouvera dans le tableau de la Fig.I un exemple assez simple extrait du *Dic. Fr. Car.*. On remarquera l'incohérence de la description : si /nlani/ est un mot des femmes, il ne veut certai-

nement pas dire "ma femme", et l'on se demande pourquoi le pluriel /niànum/ passe à la langue commune (/n-/ : préfixe fém. 1° personne). Dans Rochefort 1658, l'erreur est corrigée ("les femmes disent /liàni/, sa femme") non seulement pour la traduction, mais sans doute aussi pour le mot *caraïbe* (/l-/: préfixe 3° personne commun aux deux sexes; sur les pronoms voir Adam, 1879, 3). C'est dans la *Grammaire* (1667) qu'on voit le mieux les préjugés universalistes. Breton travaille à l'aide d'un métalangage en provenance des grammaires latine et française (Adam, 1877, X, parlera de "langes latino-français"). On peut décrire globalement le procédé. On dispose de traductions sur des segments assez longs, et on s'efforce de fragmenter, en faisant en sorte que la catégorie d'une partie de la traduction française permette de décrire la partie correspondante de l'expression *caraïbe*. Bien qu'il avoue ne pas avoir rencontré d'article, le Père consacre un chapitre à la question. Un bon exemple des absurdités auxquelles conduit cette méthode est fourni par l'analyse du système verbal : Breton l'explique à partir d'un système modal et temporel complet (avec optatif et déponent) et après avoir identifié /entina/ avec le verbe substantif, remarque qu'il est souvent sous-entendu (l.c., 59). Une erreur caractéristique montre clairement l'ethnocentrisme linguistique du frère prêcheur : il n'imagine pas que les pronoms possessifs puissent s'accorder en genre autrement qu'avec le mot qu'ils déterminent; aussi après avoir traduit /laitòni/ par son manger (à lui), traduit-il /taicôni/ par sa mangeaille, alors qu'il faudrait traduire par son manger (à elle).

Dès 1647 (II° partie, chap. I & II) la question de la pluralité des parlers est reliée à l'histoire de la langue. Le texte latin de 1654 (*Relatio A*) en résume l'essentiel : "Originarios insulae incolas ut et caeteros insulanos Karaïbas vocant, qui vero terram continentem habitant, Calibitas. Diversa utrisque lingua, licet illi ab his descendisse in insulas dicant; Karaïbumque lingua iterum duplex, alia vulgaris, alia politior, qua in rebus seriis utuntur, juvenibus ignota. Vulgaris vera alia virorum alia mulierum; ridiculumque inter eos cum mulieribus mascula lingua loqui et vice versa" (Rennard 1929, 132). Si on se reporte aux dictionnaires ou à la grammaire on s'aperçoit que la conception que Breton a d'une langue en général, rattachée à une communauté, l'amène à postuler une homogénéité initiale que viennent rompre des variantes de sexe ou de

circonstance. Le *caraïbe* est indifféremment qualifié de *langue*, *langage* ou *idiome*; Rochefort emploie le terme de *baragouin* pour désigner le parler guerrier des hommes. Le thème des trois "langues" est repris par Labat (1722, t.2, 362) et Rochefort (1665, 450). Ce dernier sur la base de comparaisons sommaires situe l'origine de la migration en Floride, il sera repris ou mentionné par la plupart de ceux qui n'étudient la question que de façon superficielle (voir *Annexe II*). Du Tertre (1767, t.2, 362) cite une tradition selon laquelle des *igneris* auraient encore survécu dans les montagnes à l'époque de la colonisation française, mais les montagnards que les *caraïbes* chassent et boucanent seraient des esclaves fugitifs *allouägues*, et non des *igneris* (réponse-rapportée par Du Tertre- que les indigènes auraient faite à une question de Breton). Les *caraïbes* se pourvoient d'*allouägues* sur le continent (*ibid.* 484), et après en avoir boucané quelqu'un, "gardent les femmes pour leurs plaisirs et leurs ménages" et vendent le reste.

Avec le XVIIIe siècle apparaissent les premières générations de compilateurs et de comparatistes (Reeland, Gébelin, Le Brigant). Si on se reporte à l'*Annexe II*, dernière colonne, on remarque que dans la circulation de l'information, ils constituent des *hapax*. Ce fait s'explique sans doute parce qu'ils représentent autant d'impasses dans l'histoire générale du comparatisme. Gébelin défendant l'hypothèse d'une protolangue universelle et organique, Le Brigant celle de l'origine celtique de toutes les langues. L'apport de Gébelin n'est pourtant pas négligeable : il compare une liste de vocabulaire *caraïbe* avec une liste de vocabulaire *galibi*. La Sauvage vient en effet de publier son vocabulaire et sa grammaire *galibi* (1763), compilation de travaux du 17e siècle. La thèse de l'origine *galibi* des *caraïbes* et de l'origine *galibi* de leur langue s'impose jusqu'à Adam (1879). Il arrive qu'on confonde *galibi* et *caraïbe* : Le Brigant ajoute le vocabulaire de La Sauvage à celui de Breton, Balbi (1826) range une liste provenant de Breton et une liste provenant de La Sauvage, sous la langue *caribe* numéro 576 de sa classification. Toute cette période est marquée par l'essor d'un comparatisme qui consiste à mettre systématiquement en comparaison des listes de vocabulaire. Il correspond évidemment à un effort de documentation et de rassemblement des données antérieures dont témoignent les grandes compilations de Hervas, Adelung et Balbi. La langue des Antilles n'est jamais vraiment étudiée pour elle-même, les données qui la concernent

prennent place dans les programmes de classification. Dès Gilij 1782 on commence à regrouper les différents éléments de la famille *caribe*, ce qui correspond à un accroissement considérable de données (A. de Humboldt au t.III de son *Voyage*, en ramène de nouvelles). Le *caraïbe* est rattaché à la famille *caribe*. Les caractéristiques grammaticales de la langue occupent peu de place, tout comme la distinction entre la langue des hommes et la langue des femmes, qui, lorsqu'elle est mentionnée, l'est souvent comme une curiosité et dans un contexte différent de celui qui traite de l'origine, quoiqu'elle serve parfois à étayer la thèse *galibi* (D'Orbigny).

C'est avec Adam qu'apparaissent des changements radicaux. En 1877 il republie la *Grammaire* de Breton au t.III de la *Bibliothèque linguistique Américaine* (fondée en 1871 par le Colombien E. Uricoechea). Sa préface est constituée d'une analyse linguistique formulée dans un métalangage totalement différent de celui du missionnaire. Son principal souci est de discuter la place du *caraïbe* dans une typologie type Duponceau (analytique, synthétique, polysynthétique). Il extrait essentiellement du travail de son prédécesseur des *paradigmes morphologiques*, n'hésite pas à reformuler la description (par ex. à la place des genres *masculin*, *féminin* et *commun* il introduit les classes *viril* et *métaviril*) et à présenter de nouvelles segmentations. Il refuse d'accepter la thèse de l'origine *galibi* sur la seule foi des témoignages indigènes. En 1879, il s'intéresse à la différence de langage entre les hommes et les femmes dont il fait un relevé systématique. Entre temps l'allemand Platzmann lui a communiqué un vocabulaire *arrouague* moderne (cf. 1879, 17, note 1; en 1882 il édite ce vocabulaire ainsi qu'une *Grammatik der Arawakischen Sprachen* du P. Th. Schultz, également communiquée par Platzmann). Sur 160 mots *galibis*, 110 figurent dans le parler des hommes, 9 dans le parler des femmes, 36 sont communs, 9 sont douteux; sur 79 mots *arrouagues*, 60 figurent dans le parler des femmes, 5 dans le parler des hommes, 11 sont communs, 3 sont douteux. L'approche morphologique de Adam lui permet d'identifier l'origine des pronoms, mais surtout de montrer que le système verbal se rapproche de l'*arrouague* : "l'influence prépondérante (a) (...) été exercée par l'idiome des vaincus" (*ibid.*, 29). Von den Steinen 1886 sur la base d'une comparaison de dialectes *aruak* avec le *caraïbe* des îles et celui parlé par les *blacks caribs* du Honduras britannique aboutit à une conclusion semblable : "Aber die nun geschaffenen Inselkariben waren

schon in den nächsten Generationen keine "Kariben" mehr, nicht umsonst redet man von einer 'Muttersprache'" (l.c. 295). Il est évident que l'importance de nouvelles données est considérable. En 1808 Adelung et Vater (t.4, 698) avaient déjà fourni un tableau de comparaison d'une vingtaine de mots, en présentant sur quatre colonnes le *galibi* (*Karaiben des festen Landes*), le *caraïbe* (*Insel Karaiben*) des hommes et celui des femmes, et l'*arawak*. Ils donnent même la comparaison des trois premiers nombres (d'origine *arawak*) comme Adam (1879, 8); leur conclusion est que "das Verhältnis (...) wird wenigstens (...) erhellen" pour la langue des hommes et les formes grammaticales. Ils ne sont pas allés plus loin et leurs données ne le permettaient pas. C'est Taylor qui, en 1954, apporte de nouvelles données permettant de prolonger les thèses de Adam et de Von Steinen, auxquels il ne fait pas allusion. En comparant des statistiques sur les *blacks caribs*, avec les informations de Breton, il remarque que le vocabulaire masculin comporte *circa* 1650, 56 mots *arawaks*, 100 mots *caribes*, et en 1950 122 mots *arawaks* et 36 mots *caribes;* celui des femmes respectivement 137 et 26, 130 et 28. La part de l'*arawak*, stable chez les femmes, ne cesse de s'accroître chez les hommes (Steinen avait déjà remarqué que la langue des *blacks caribs* était plus proche de l'*arawak*). En reprenant des phrases de Breton, autrement découpées, Taylor démontre que le langage des hommes est un jargon mêlant *arawak* et *caribe* (i.e. *galibi*), il en conclut que "(the) carib was never more than a second language", et que déjà du temps de Breton, les locuteurs masculins ne savaient plus l'employer de façon correcte. Hoff (1968, 3) en tire explicitement la conséquence : "le caraïbe doit être considéré comme une langue appartenant à la famille *arawak*". En trois siècles les interprétations ont été totalement inversées.

Notre enquête permet d'avancer un certain nombre de conclusions d'ordre épistémologique. Le premier résultat est clair : tous les changements théoriques sont corollaires de l'apparition de nouvelles données, comme le montre le tableau de la Fig. II. Les données comparatives dont on dispose commandent les hypothèses : tant qu'on ne possède pas de données importantes sur l'*arawak*, le *caraïbe* est classé *caribe*, et il l'est dès qu'on dispose de données sur le *galibi* (cf. Gébelin, 1777). Encore faut-il que ce soit le même sujet qui dispose des données convenables. Quand cela arrive, la conclusion est presque automatique, ainsi qu'en témoigne l'anecdote suivante. L'exemplaire

Res. 4° LK[12] 788 (*ex libris* P.D.Huet) de la B.N. (Paris) de l'ouvrage de A. Biet sur Cayenne (1664) porte des annotations de la même main (écriture semble-t-il du 17e siècle) que l'exemplaire de Rochefort 1658 signalé dans l'*Annexe I*. Cette main a écrit en marge du vocabulaire *galibi* : "Les caraïbes ont quelques uns de ces mots. Voy. voc. de l'Hist. des Antilles" (l.c.399). L'approche comparative du *caraïbe* nécessite des données en provenance d'horizons différents, et la contingence de la circulation de l'information explique en partie la lenteur de sa progression (colonisation différente, mauvaise connaissance des travaux antérieurs, p.ex. Adelung ignore la grammaire de Breton et aucun auteur ne connaît toute la série qui le précède). A l'inverse la progression des années 1870 est à rapprocher d'une amélioration considérable de cette information (bibliographie de Leclerc, premier Congrès des Américanistes à Nancy en 1875). Toutefois la nouveauté des données et la circulation de l'information ne suffisent pas à expliquer le changement. Les rôles de l'orientation théorique générale (grammaire d'une langue *VS* comparatisme), du métalangage théorique (Breton *VS* Adam), de la conception de l'objet langue (la thèse du multilinguisme soutenue par Taylor suppose le refus d'identifier l'unité d'une langue à celle d'une société) sont tout à fait évidents. Ils commandent l'utilisation des données (les données sur l'*arawak* par ex. disponibles en partie au XVIIIe siècle sont utilisées au XIXe), et parfois les mutilent (en 1879 Adam commence par une citation de Labat : "Les caraïbes ont deux sortes de langage"; si on se reporte au texte- 1722, t.4, 331 - le Père avait écrit "trois sortes", cf. Breton 1654 cité *supra*). Si ces conditions générales suffisaient à permettre les découvertes et à assurer leur pérennité dans l'horizon de travail des hommes de science, on devrait logiquement s'attendre à ce qu'à partir de 1879 le caraïbe soit classé dans la famille *arawak*. Or il n'en est rien : à l'exception de Rosny (1886) il faut attendre Taylor (1954) pour que la question soit de nouveau posée. Les classifications modernes (Loukotka 1968, Mason 1950) placent toujours le *caraïbe* dans la famille *caribe*. On pourrait mettre ce phénomène au compte des auteurs de classifications générales, souvent mal informés dans le détail, et en l'occurence fourvoyés par une dénomination trompeuse. Mais en 1893 Adam lui-même rédige une *Grammaire comparée de la famille caribe* (première utilisation française de la terminologie de Gilij), où le *caraïbe* des hommes mêlé à celui des femmes est l'un

des 24 dialectes étudiés. Pour expliquer ce qui paraît un revirement, il faut recourir à une nouvelle détermination qui est l'*intérêt* ou la *visée* propre à chaque chercheur. En 1893, Adam est engagé dans la définition de la famille *caribe*, qui suscite des polémiques chez les américanistes, le problème essentiel étant de dégager les bons apparentements entre les descriptions retenues. En 1867, Martius avait tenté d'établir l'existence d'une famille *Guck* ou *Coco*, dont l'*arawak* est exclu; en 1886 Von den Steinen tente d'établir, contre Martius l'existence d'une famille *Nu-Arwak*.

Adam s'efforce de dégager la spécificité de la famille *caribe* en utilisant toutes les données à sa disposition, l'*arawak* ne l'intéresse plus (dans la préface, il précisera s'être trouvé "dans la nécessité de défendre les principes fondamentaux de la grammaire caribe" contre Steinen). Un autre changement de visée est tout aussi remarquable et concerne un grand nombre de chercheurs. Le phénomène de bilinguisme sexué a attiré l'attention pour lui-même (Balbi 1826, 41-42, fait un rapprochement avec les *chiquitos, mbayas, moxos, mixtecos*; en 1879 Adam s'intéresse au rôle de l'exogamie, et son texte connait une autre édition dans la *RdLePC*, couplé avec une étude de V. Henry sur le double parler des *Chiquitos*). Cette attention suggérant un rapprochement avec d'autres langues que l'*arawak* et le *galibi* (cf. Pott 1890, qui cite des langues africaines, et surtout Jespersen 1923, qui rédige un chapitre sur les tabous linguistiques) est peu favorable, sinon contraire, à une approche diachronique (voir les corrélations dans l'*Annexe II*). D'après nos statistiques les travaux ayant compris le rôle de l'*arawak* dans la langue *caraïbe* ont pour caractéristique commune une bonne information sur des dialectes *arawak* et sur des dialectes *caribes* (les deux sont nécessaires, cf. *a contrario* Martius 1867 et Brinton 1891). Un élément supplémentaire intervient en outre à chaque fois : pour Adam et Taylor c'est un intérêt direct à la "langue" *caraïbe*, pour Steinen c'est une tentative de classification.

La place nous manque pour développer les conclusions épistémologiques d'ordre général que cette étude de cas perment de suggérer. D'abord il conviendrait de nuancer les interprétations de la thèse de Duhem-Quine conduisant à résorber les données factuelles dans la structure théorique. Sur trois siècles les chercheurs ont disposé pratiquement des mêmes données concernant les Antilles. Ce sont les données

"marginales" sur les familles *caribe* et *arawak* qui se sont accrues. Les données sont formulées dans un certain langage, à l'aide de certains termes théoriques et donnent lieu à l'affirmation de certains faits (par ex. : "le caraïbe a trois genres"). Il est clair qu'il n'existe aucune donnée *connue* et aucun fait *asserté* en dehors d'un certain langage. Les faits assertés dépendent étroitement du langage et changent avec les horizons théoriques. Il n'en résulte pas que les données deviennent obsolescentes quand basculent les horizons théoriques. Le contenu des données dépasse les faits que le langage qui les formule permet d'asserter; en disposant d'un nouveau langage l'analyse de données anciennes permet d'asserter de nouveaux faits. Ensuite il faut remarquer que les conceptions discontinuistes (*coupure épistémologique*, Koyré, Bachelard; *incomparabilité des paradigmes*, Kuhn; *incommensurabilité des visions du monde*, Feyerabend) n'expliquent que partiellement le développement scientifique. Quel que soit le rôle des ruptures théoriques, il y a une dimension cumulative, certes irrégulière et oscillante, de la science, dont les hypothèses sont sensibles aux variations de données, et susceptibles d'apparitions cycliques. Il faut du temps pour savoir, et il importe à l'épistémologie historique d'analyser la structure de cette temporalité, en dégageant des séries pertinentes.

Centre National de la Recherche Scientifique.

femelle de tortüe, *catàllou iòu*
femelle, *oüelle*, avec restriction comme *ànli*, d'un chien, *cabayo*, d'un cheval
femme, *oüélle*, sans restriction, f.*ìnharou*
femmes, *oulìem*, f.*ìnnoyum*
ma femme, *ienénneri*, f.*niani*
mes femmes, *nìànium*
la première femme, *teboüitê*, les suivantes *kieito*, *iboüi-gnàcou*, au pluriel *tibouyem*, *kieitonum*
il a pris à femme une de ses proches parentes, *lìanni-àli litoukaécoüa*
sage-femme, *emeifgnoükétoutou*

Fig.I - *Entrée femelle/femme du Dic. Français-Caraïbe*

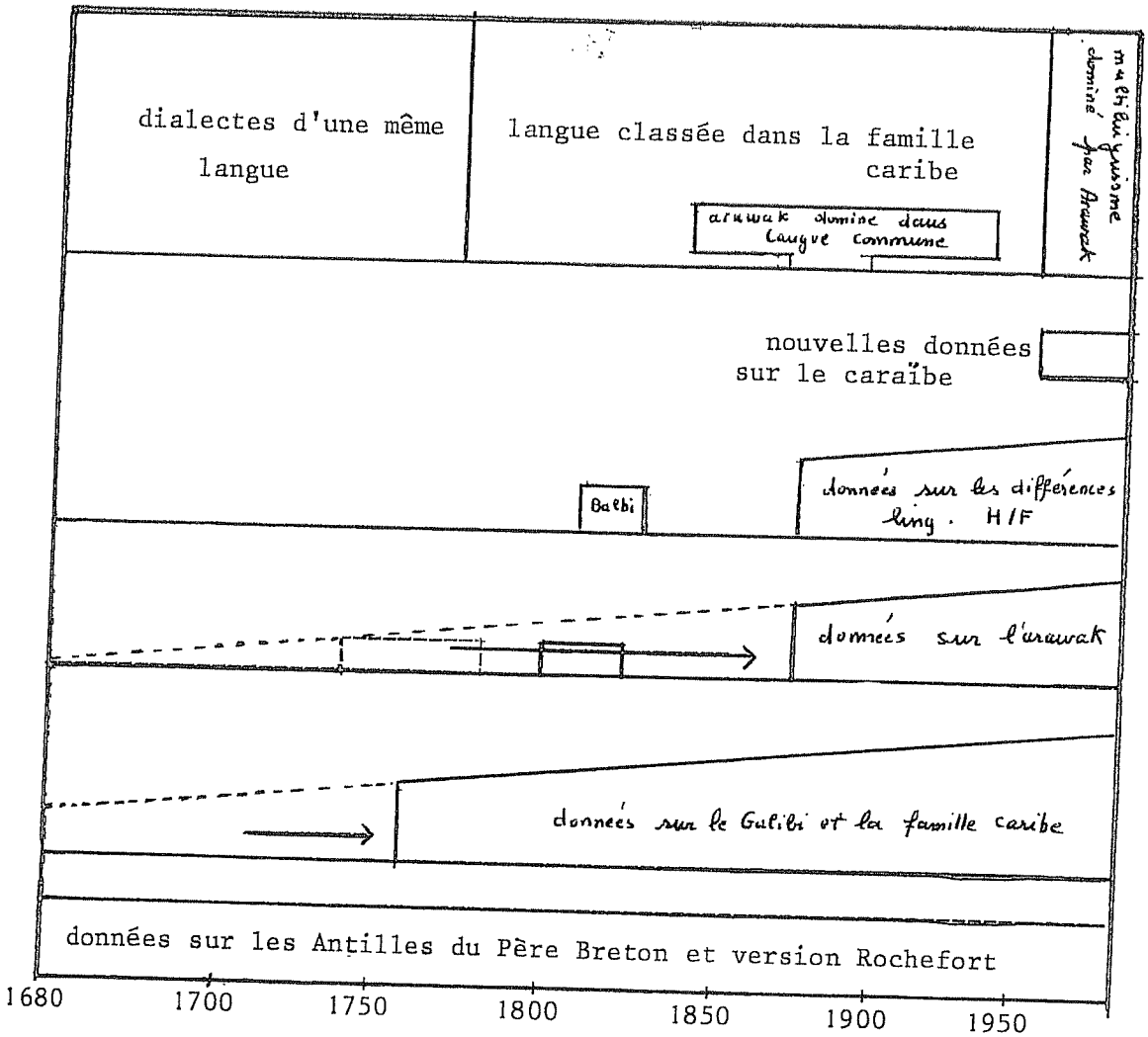

Fig.II- *Accroissements des données et changement d'interprétation*

ANNEXE I

LES SOURCES PREMIERES SUR LE *CARAÏBE*

La question des sources premières des données sur la langue des Antilles Françaises avant la colonisation est passablement embrouillée, et n'est résolue de façon satisfaisante ni dans les biographies de référence (Michaud, Hoefer), ni dans la bibliographie de Leclerc (1867). Trois auteurs au moins sont en question : Breton (1609-1679), Du Tertre (1610-1687) et Rochefort. Seuls le premier et le dernier donnent des informations importantes sur le langage. Avant Dampierre (1904) et surtout Rennard (1929), on n'avait pas d'idée précise sur le rôle qu'ont joué Breton 1647, 1654 et 1656 restés manuscrits, même si on soupçonnait qu'il existait des manuscrits de Breton utilisés par d'autres (cf. Rosny 1886-87, 12); la version parisienne de Breton 1647 permet à Rennard de l'attribuer avec certitude (Rennard 1929, 99 : au f°66 recto de BN ms.fr. 24974 l'auteur se désigne). Breton est donc le principal rédacteur des renseignements anthropologiques transmis par les missionnaires à leurs supérieurs, ce qui ne signifie pas que les autres auteurs n'aient rien ajouté. Du Tertre a séjourné en Guadeloupe de 1640 à 1642. Dampierre (1904, 102 sq.) a retrouvé une première version manuscrite de 1648, du texte de 1654 (rédigé bien avant; cf. *Au lecteur* : "Il y a plus de quatre ans que l'observance que je dois à mes supérieurs, jointe aux très instantes et presque importunes prières de mes amis, me contraignit d'écrire ce livre"). Le fond des informations linguistiques de Rochefort, comme de Du Tertre vient de Breton, comme ils le signalent tous deux (Rochefort 1658, *Préface*; en 1667, 360, Du Tertre renverra d'ailleurs au *Dictionnaire* de Breton qui vient de paraître; Leclerc (1867, n°s 491, 1321 et sq.) attribue à Breton le vocabulaire de Rochefort, il s'agit donc d'un fait connu, même si de nombreux travaux ont pris Rochefort et non Breton comme source. La *Relation* de 1647 (Rennard 1929, III) est très explicite sur le rôle du frère prêcheur :"... le Père Raymond (i.e. Breton) est fort avancé en la langue du pays et a traduit en icelle le symbole, l'oraison dominicale, l'*Ave Maria*, les dix commandements de Dieu et dressé un petit catéchisme. Il fait un petit dictionnaire qu'il perfectionnera avec le temps. Nous nous servirons de ses travaux pour l'apprendre aussi...". En 1665 (feuillets non comptés 5-7), Breton donne des indications sur ses rapports aux autres auteurs, et sur l'origine de leurs informations : "J'écrivis (...) les 10 chapitres des sauvages qu'on a suivi depuis" indique-t-il, ce qui est une allusion à la *Relation* de 1647. Cette *Relation* a été fournie à son successeur (Mathias Dupuis, cf. Dupuis, 1652); il a procuré en outre à Du Tertre des traductions, et a travaillé spécialement pour Rochefort. C'est ce dernier auteur qui fait le plus problème; nous ignorons tout de lui, et son ouvrage, qui figure au catalogue des anonymes de Barbier, est parfois attribué à L. de Poincy, à Du Tertre (sic) ou le plus souvent à César de Rochefort (--, 1690). Cette dernière identification est erronée, car C. de R. (auteur du *Dictionnaire général des mots les plus usités de la langue Française*, 1685) n'est jamais allé aux îles, alors que notre

auteur y est allé et a procuré aux hollandais l'île de Tobago, sur laquelle il a écrit un ouvrage (1665). L'exemplaire BN 4° PT2 (*ex libris* Pierre Daniel Huet) *de l'Histoire des Ant.* porte au crayon la mention "par le sieur de Rochefort, ministre à Rotterdam et auparavant religieux Carme"). En 1665 Breton (l.c. *supra*) déclare qu'il a reçu de Aubert de la part de De Poincy (gouverneur des îles) une lettre lui priant de remettre des documents au porteur, mais il ajoute ignorer s'il s'agissait de l'auteur de "la relation imprimée à Rotterdam en 1658". Il reconnaît toutefois que le lexique publié est bien pour l'essentiel celui qu'il a dicté ("je le confesse mien à la réserve des mots..."). L'anecdote recoupe les déclarations de Rochefort 1658. En 1654 Du Tertre déclare que la publication de son manuscrit est rendue nécessaire du fait qu'il "était tombé entre les mains de certains auteurs pirates". En 1667 il publie une version remaniée de son ouvrage; il y accuse Rochefort de plagiat (sur Breton et sur lui-même). Rochefort avait publié en 1665 une édition remaniée de son ouvrage, qui semble donc avoir été la cause de la nouvelle version de Du Tertre. En comparant ces quatre textes, on remarque que Du Tertre consacre le premier volume (935 p.) de sa seconde version à l'histoire de la colonisation sur quoi rien ne figurait en 1654, alors que le second volume suit à peu près le texte antérieur. Dans ses deux versions, Rochefort s'attache à défendre le rôle des colonisateurs et en particulier de Louis de Poincy (dont une lettre sert de *Préface* en 1665); la seconde version fournit de nouvelles pièces à ce sujet. On peut faire l'hypothèse que Rochefort a agi sur commande de De Poincy (bien que celui-ci ne semble pas pouvoir être la main anonyme que dans la seconde version, l'auteur signale avoir collaboré à la première). Du Tertre semble avoir rédigé, sur demande des autorités ecclésiastiques, l'histoire de la colonisation pour dénoncer les exactions auxquelles les religieux se sont opposés (c'est, semble-t-il, la cause du retour de Breton en 1656, qui rédite la *Brevis Relatio* en ce sens et la fait parvenir à Rome; voir aussi Fournier, 1895). En 1665 Breton (l.c. *supra*) avait pris nettement parti en déclarant que Du Tertre "s'est dignement acquitté du devoir d'historien des Antilles". Même s'il y a une divergence fondamentale entre Du Tertre et Rochefort concernant l'origine de la langue (Breton, 1665, désavoue Rochefort : "tant y en a que je luy en donnay qu'il n'a suivi qu'autant qu'il a voulu"), leur opposition est avant tout politique. Rochefort semble bien n'être qu'un aventurier peu scrupuleux. En tout état de cause l'abbé Breton est l'origine essentielle des informations linguistiques concernant le caraïbe; tout semble indiquer au reste qu'il était le seul de nos auteurs à parler cette langue, dont la colonisation a exterminé ou déporté les locuteurs (Dupuis, 1652, 195, laisse entendre que d'autres personnes ont appris la langue en 6 ou 8 mois). A notre avis l'ouvrage de La Borde (*Relation de l'origine, moeurs, coustumes, religion, guerres et voyages des caraïbes*), publié en 1674 (réed. 1704, 1711) avec le voyage du P. Hennepin au Canada, n'est qu'un plagiat assez médiocre de la *Relation* de 1647, dont les additions témoignent d'une information de troisième main (dans l'éd. de 1711, p. 603, on apprend que le "Révérend Père Simon de la Cie de Jésus" (sic) a rédigé un dictionnaire, une grammaire et un catéchisme...).

Il a cependant existé une autre source ponctuelle concernant

la langue des Antilles espagnoles : il s'agit d'une *Grammatica de la lengua Caribe*, par le P. Fernando Ximenez, que A. de Humboldt a rapportée de son voyage (*Voyage*... III, IX, t.1, 504). Adelung et Vater l'ont utilisée(*Mithr.*, t.4, 685); le texte devait être sommaire puisqu'ils déclarent manquer de renseignements grammaticaux. Hoff 1968, p.12 cite F.F. Ximenez *Arte de la lengua Caribe*, ms Berlin ± 1760, et plus loin note (en donnant la date de 1776, p.24) que "Alexander von Humboldt brought an excerpt of Ximenez' Grammar to Europe".

ANNEXE II: Approches du caraibe 1654-1954. Analyse statistique.

Auteur date	inf.sur langue	langue H/F	vocabulaire	grammaire	traductions	comparaisons	thèses sur l'origine	sources
Breton 1654	49	+	–	–	–	–	galibis cont.	Breton
– – – 1656	132	+	–	–	–	–	galibis cont.	v.Annexe I
Dupuis 1652	195-7	+	–	–	–	–	Kalibis cont.	Breton
Du Tertre 1654	+	+	–	–	+	–	H= galibis F=allouagues	Breton + inf.propres
– – – – 1667	+	+	–	–	–	–		
Rochefort 1652	392	+	+	+	+	apalachites (qq mots)	H= galibis venus de Floride F= arrouagues	Breton + inf.propres
1665	447	+	+	+	+			
Breton 1664	–	–	–	–	+	–	–	Breton
– – – 1665	+	229	+	+	+	–	H= galibis cont. F= insulaires avant conquète (igneris)	" "
– – – 1666	–	–	+	–	+	–		" "
– – – 1667	+	+	+	+	+	–		" "
Reeland 1706	198	+	+	+	–	–	F= arrouagues cont.	Breton; mais orth. Rochefort
Lafitau 1724	–	+	–	–	–	–	galibis cont. ou apalachites	Du Tertre ;Rochefort;Breton

Labat 1722	331	+	–	–	–	–	Floride	Breton Rochefort non cité
Gébelin 1777 – – – 178I	319 504	+ +	+ +	+ +	– –	galibi de cayenne	galibis cont. + insulaires natifs ≠F	Breton; Rochefort; sans doute Reeland
Gilij 1782	–	–	–	–	–	–	t.3,204, les galibis ont conquis Antilles (ou l'inverse)	aucune source avouée; idée d'une famille caribe
Le Brigant 1787	62	–	+	–	–	celtique (l.primitive)	celtique confond galibi et caraibe	Rochefort La Sauvage (sur galibi,1763)
Hervás 1801	204	211	+	–	–	25 dialectes caribes	H= galibis,viennent peut-être de Floride	Gilij; Rochefort + inf. sur famille caribe
Adelung/Vater 1808	674	483	698	+	–	galibi	cf.Gilij critique Rochefort	Rochefort; Gilij Ximenez; Breton + inf. sur galibi
Balbi 1826	+	+	+	+	–	famille caribe-tamanaque	galibi et caribe même famille;l'ancien peuplement = arawak	Breton

D'Orbigny 1839	–	301	+	–	–	guaranis oyampis galibis	guaranis	Breton; Rochefort + inf. autres l.
Martius 1867	731	738	–	–	–	galibis mayas	H= caribe F= arawak	Breton; Du Tertre;Rochefort; Lafitau + inf.autres l.
Brinton 1871	–	10	–	–	–	–	invasion caribe sur arawak	Breton + inf. sur arawak
Adam 1877 – – – 1879	+ +	+ +	+ +	+ +	+ +	– arrouague galibi	– dans la langue commune l'arrouague l'emporte	Breton Breton + nelles inf. sur arawak
von Steinen 1886	–	295	294	–	–	famille nu-arawak	H= galibi F= aruak, qui l'emporte	Breton + autres l. + inf. sur car. Honduras
Rosny 1886-7	250	+	+	260	–	–	arouague	Breton; Rochefort; Dupuis
Pott 1890	–	+	–	–	–	–	conquète	Rochefort;Adam d'Orbigny;Adelung
Brinton 1891	–	–	–	–	–	–	=caribe au 17°	cf.1871
Adam 1893	+	+	+	+	–	24 dial. caribes	–	Breton

Jespersen 1923	–	+	–	–	–	–	rapporte l'anecdote de l'extermination des F	Breton; Rochefort; Lafitau + inf. sur les tabous linguist.
Taylor 1954	+	+	+	+	+	arawak caribe de guinée	H= le caribe est une 2nde langue F= arawak la langue commune est de famille arawak	Breton + inf. propres et nelles critique la descrip. gram. de Breton

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adam, Lucien (1877), introduction à la rééd. de la *Grammaire* de Breton (rééd. 1968)

(1879), *Du parler des hommes et du parler des femmes dans la langue caraïbe*, 32p. (autre édition dans *RdlPC* XII, 275-304).

(1782), *Grammaires et vocabulaires Roucouyenne, Arrouage, Piapocco, et d'autres langues de la région des Guyannes* (col. avec M.J. Crevaux), Paris, Maisonneuve.

(1893), *Matériaux pour servir à l'établissement d'une grammaire comparée des dialectes de famille Caribe*, B.L.A. XVII, Paris.

Adelung, J.C. & Vater, S. (1806-1817), *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde*, Berlin.

Balbi, Adriano (1826), *Atlas ethnographique du globe* (fol.) et *Introduction à l'Atlas ethnographique du globe*, Paris.

Breton, le P. Raymond (1647) a- *Relation de l'isle de la Guadeloupe faite par les missionnaires dominicains à leur général en 1647*, Rome, Arch. de Prop.Fid. "Scritture referite nei congressi America Antilles", f°113 sq.; Rennard 1929, 19-130.

b- copie BN Paris, msf.24974 ("version parisienne").

(1654), *Brevis relatio missionis Fratrum Praedicatorum in insulam Guadelupam*, Rome, Arch. de Prop.Fid., Lettere Antiche, vol. 260, 213-219; Rennard, 1929, 131-146 (*Relatio A*).

(1656), cf. Rennard 1929, 147-172 (*Relatio B*), Rome, Arch. de Prop.Fid., Lettere Antiche, vol. 260, 223-232.

(1664), *Petit catéchisme traduit du français en la langue des Caraïbes insulaires*, Auxerre, Gilles Bouquet, in 8, 70p.

(1665), *Dictionnaire Caraïbe Français meslé de quantité de remarques historiques pour l'éclaircissement de la langue*, Auxerre, Gilles Bouquet, in 8°, 7 f.n.c, +480p.

(1666), *Dictionnaire Français-Caraïbe*, Auxerre, Gilles Bouquet, in 8°, 4 f.n.c.,+415p.

(1667), *Grammaire caraïbe*, Auxerre, Gilles Bouquet, in 8, 136p.

(1877), rééd. 1667 + 1664 (Adam, Paris, ch. Leclerc).

(1892), rééd. 1665 (Platzmann, Leipzig, B.G. Teubner).

(1968), rééd. 1877, Klaus Reprint.

Brinton, Daniel Garrison (1871), *The Arawack language of Guiana in its linguistic and ethnological relations*, Philadelphia, Mc Calla and Stavely.

(1891), *The American Race, a linguistic classification and ethnographic description of the natives tribes of North and South America*, New York, D.C. Hodges.

Court de Gebelin, Antoine (1777), "Essai sur les rapports des mots entre les langues du nouveau monde et celles de l'ancien" in

Scherer, J.B., *Recherches historiques et géographiques sur le nouveau monde*, Paris, Brunet, 305 sq. (sur caraïbe 315-328).

(1781), "Langues des caraïbes et des galibis", in *Monde Primitif*, t.VIII, 504-514.

Dampierre, Jacques de (1904), *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles Françaises*, Paris.

Davies, John of Kidwelly (1666), *The history of the Carriby Islands... with a carribian vocabulary rendered into English*, London, Dring & Tarkey (trad. de Rochefort 1858).

Du Puis, le P. Mathias (1652), *Relation de l'establissement d'une colonie française dans la Guadeloupe, Isle de l'Amérique et des moeurs des Sauvages*, Laen, M. Yvon.

Du Tertre, le P. Jean-Baptiste (1648), ms BN Paris, naf 9319 (voir Dampierre 1905, 102 sq.: "L'édition de 1654 n'est que le ms. 9319 développé pour les parties descriptives et augmenté pour les parties historiques".).

(1654), *Histoire générale des isles de S. Christophe, de la Guadeloupe de la Martinique et autre dans l'Amérique où l'on verra l'établissement des colonies françaises dans ces isles...*, Paris, J. Langlois, in 4°, pièces liminaires & 481p., cartes.

(1667-1671), *Histoire générale des Antilles habitées par les Français...*, Paris, T. Jolly, 4 tomes en 3 vol., in 4° (c'est le 3° qui date de 1671).

Fournier, Louis (1895), "Le R.P. Raymond Breton, de l'ordre des Frères Prêcheurs, Profés du couvent de Beaune, Missionnaire aux Antilles (1609-1679)", *Bul. d'hist. et d'arch. rel. du dioc. de Dijon*, Juillet-août, 29p.

Gilij, ab. Fillippo Salvadore (1782), *Saggio di storia americana*, t.III, Roma, L. Perego.

Henry, Victor (1879), "Sur le parler des hommes et le parler des femmes dans la langue chiquita", *RdLePC*, XII, 305 et s.

Hervas y Panduro, ab. Lorenzo (1800), *Catalogo de las lenguas de las naciones conocidas...* t.T, *Lenguas y naciones americanas*, Madrid, Imp. de la adm. del real arbitrio de beneficencia.

Hoff, Berend Jacob (1968), *The Carib language. Phonologie, Morphonology, Morphology. Texts and Word Index*, Thèse de l'université de Leyde, 9 oct. 1968.

Labat, le P. Jean-Baptiste (1722), *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique, concernant l'histoire naturelle de ces pays, l'origine, les moeurs, la religion et le gouvernement des habitants anciens et modernes*, Paris, G. Cavelier.

Lafitau, le P. Joseph-François (1724), *Moeurs des sauvages amériquains comparées aux moeurs des premiers temps*, Paris, Sangrain l'aîné.

Le Brigant, Jacques (1787), *Observations fondamentales sur les langues anciennes et modernes* (...), Paris, Barrois.

Leclerc, Charles (1867), *Bibliotheca americana*, Paris, Maisonneuve.

Loukotka, Cestmir (1968), *Classification of South American Languages*, Latino American Center, Los Angeles.

Martius, Carl von (1867), *Zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerika's Zumal Brasiliens*, Leipzig, F. Fleischer, 2 vol. in 8°.

Mason, J. Alden (1963), "The languages of South American Indians", in J.H. Steward (ed.), *Handbook of American Indians*, VI, 156-317.

Orbigny, Alcide d' (1839), *L'homme américain (...) considéré sous ses rapports physiologiques et moraux*, Paris, Pitois Levault.

Pott, August Friedrich (1884-1890), "Einleitung in die Allgemeine Sprachwissenschaft" in F. Techmer's *IZfAS*, vol. 165; rééd. E.F.K. Koerner, 1974, Amsterdam, John Benjamins B.V., 187-486 (la partie qui concerne l'Amérique, n'a pas été achevée par Pott, mais par G.V. Gabelentz et A.S. Gatschet).

Quandt, Christlieb [1807] (1900), *Des Herrenhuter Glaubensboten C.Q. Nachricht von der arawackischen Sprache besonders und unverändert herausgegeben von Julius Platzmann*, Leipzig, B.G. Teubner, 22p.

Reeland, Adrian (1706-1708), *Hadriani Relandi Dissertationem miscellanerum*, Trajecti ad Rhenum.

Rennard, abbé Joseph (1929), *Les caraïbes. La Guadeloupe. 1635-1656. Histoire des vingt premières années de la colonisation, d'après les relations du R.P. Breton*, Paris G. Ficker.

Rochefort, --- (1658), *Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique (...) avec un vocabulaire caraïbe*, Rotterdam, A. Leers, in 4°, 528 p. + pièces limin. (voir Davies).
(1665), seconde édition revue, in 4°, 583 p. + pièces limin. C'est cette édition qui est rééditée par la suite (1716).

Rosny, Lucien de (1886-1887), *Les Antilles, études d'ethnographie et d'archéologie américaines*, Paris, Mémoires de la société d'ethnographie (cet ouvrage posthume est publié par V. Devaux, lequel signale p.III que parmi les ms. de l'auteur perdus pendant la commune, il y avait un Supplément au *Dictionnaire Caraïbe* du P. Breton de 61 feuillets).

Sauvage, de la (1763), *Dictionnaire Galibi, présenté sous deux formes; 1° commençant par le mot français, 2° par le mot Galibi. Précédé d'un essai de Grammaire*, Paris, Bauche, XVJ + 24 & 127p. (annexé à la *Maison Rustique* de Préfontaine).

Sheldon, W. (1820), "Brief account of the Caraibs who inhabites the Antilles", in *Archeologia Americana*, I, 365-433.

Steinen, Karl von den (1886), *Durch Central-Brasilien. Expedition zur Erforschung des Shingú im Jahre 1884*, Leipzig, F.A. Brockhaus.
(1892), *Die Bakaïri-Sprache. Wörterverzeichnis. Sätze, Sagen Grammatik. Mit Beiträgen zu einer Lautlehre der Karaïbischen Grundsprache*, Leipzig, K.F. Koehler.

Taylor, Douglas (1938), *The caribs of Dominica*Government printing office (Smithsonian Institution. Bureau of American Ethnology, bull.119, Anthropologicals Papers), 109-159.
(1954), "Diachronic note on the Carib contribution to Island Carib", *IJAL* XX, 28-33.

Vater, J.S. (1812), "Die drey Artikel des christlichen Glaubens in der Sprache der Karaibischen Inseln, mit grammatischen Erläuterungen", *Konigsberger Archiv*, t.III, 472-482.